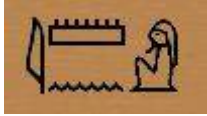


# Le DIEU ATON

## Le dieu Aton

### 1- Contexte religieux et politique de la fin du règne d'Amenhotep III



*imn*, Amon, signifie « celui qui est caché, mystérieux, inconnaissable ». Il apparaît à Thèbes au moyen empire, sous la 12<sup>e</sup> dynastie, depuis Amenemhat I et surtout Sésostris I qui fait construire à Karnak un sanctuaire dédié à Amon, sanctuaire qui sera le noyau du grand complexe du temple de Karnak.

Son origine n'est pas certaine. Les chercheurs pensent qu'il s'agissait au départ d'un dieu local ancien de Thèbes. Il forme la triade thébaine avec Mout, déesse locale et leur fils Khonsou, dieu lunaire.

Amon est devenu le dieu national au tout début de la 18<sup>e</sup> dynastie et il est le lieu dynastique. Son importance va s'accroître petit à petit. Il va peu à peu être amalgamé avec Rê sous la forme d'Amon Rê. Amon-Rê devient une sorte de dieu unique, tout en conservant l'existence aux autres divinités.

A l'image de la montée du dieu Amon, son clergé est devenu de plus en plus puissant. Pour preuve, le temple de Karnak, où tous les souverains de la 18<sup>e</sup> dynastie ont voulu contribuer à son agrandissement. De même, Amon pouvait s'exprimer par l'oracle, donc par la voix des prêtres. Cet oracle a été utilisé par Hatchepsout pour conforter sa place sur le trône.

La théogamie, union du dieu Amon avec la reine, est également une image de ce pouvoir acquis par le clergé du dieu. '

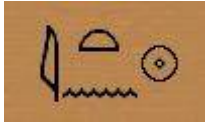
Par le biais de ses oracles, le dieu, et donc le clergé pouvaient approuver ou contrecarrer les décisions non seulement des particuliers mais aussi du roi. Ce pouvoir ayant aidé la royauté à une époque ne pouvait devenir qu'un danger potentiel pour les souverains à venir.

Il semble aussi que le clergé d'Amon était l'un des premiers propriétaires terriens de l'Égypte, et par conséquent l'institution la plus riche du pays. On sait par ailleurs que les temples de Thèbes recevaient pratiquement tout l'or des tributs en donation.

Le clergé d'Amon dépendait toutefois de la royauté en ce qui concerne les nominations des grands prêtres d'Amon. Au cours de la 18<sup>e</sup> dynastie, au moins trois des 2<sup>e</sup> prophètes d'Amon étaient liés à la famille de la reine. Sous Ahmosis, c'est son épouse Ahmès Néfertari qui avait reçu ce sacerdoce. Sous Amenhotep III, c'est le frère de Tiy, Anen qui devient 2<sup>o</sup> prophète d'Amon puis un certain Ay, neveu de la reine Tiy, épouse de Ay.

Les autres titulaires de ce pontificat sont des hommes ayant un rapport avec les nourrices royales, ou même ayant été précepteurs royaux.

## . Origine du dieu Aton



Le mot lui-même, *aton*, désigne le disque solaire. « Iten » est un des noms communs qui désigne le soleil. Connus dès l'ancien empire, le terme apparaît au Moyen Empire dans le conte de Sinouhé. Aton y figure comme nom commun mais déjà avec la connotation d'entité divine. Le déterminatif désignant la divinité apparaît aux côtés du mot *aton* dans une inscription datant de Thoutmosis I<sup>er</sup>. Le culte du dieu Aton se développe réellement avec Amenhotep II, qui comme son père, Thoutmosis III, préféra mettre en avant les divinités solaires héliopolitaines afin de commencer à contrecarrer le clergé d'Amon. On peut imaginer en effet la colère de Thoutmosis III vis-à-vis d'un clergé qui avait soutenu Hatchepsout à ses dépens. A partir de Thoutmosis III, les rois de la 18<sup>e</sup> dynastie tentèrent d'échapper à la puissance cléricale d'Amon. Avec Thoutmosis IV, fils d'Amenhotep II, le vizir n'appartient plus au clergé d'Amon. Les épithètes du roi témoignent de l'éloignement vis-à-vis du culte d'Amon en faveur des divinités solaires héliopolitaines. Thoutmosis IV est appelé « fils d'Atoum, » ou encore, « roi né de Rê ». Pour la première fois aussi, le dieu Aton apparaît en tant que divinité à part entière, protectrice du roi, sur une inscription de scarabée.



Premier « Nom didactique d'ATON »  
« RE-HORAKHTY QUI SE REJOUIT  
DANS L'HORIZON »

Second « nom didactique D'ATON » :  
« RE SOUVERAIN DE L'HORIZON EN  
SON NOM DE RAYONNEMENT QUI  
VIENT DE L'ATON »

Avec Amenhotep III, le dieu Aton est cité à plusieurs reprises, dans le nom d'une compagnie militaire, dans celui de la barque, « Aton resplendit », dans laquelle le roi et Tiy naviguent, et dont il est question sur le scarabée commémoratif mentionnant la construction du bassin de Djaroukha. Les premiers temples

dédiés au dieu sont construits et un clergé au service du dieu est établi. La cité palais de Malgatta porte le nom de « maison de Nebmaàtt.ré, le disque resplendissant. »

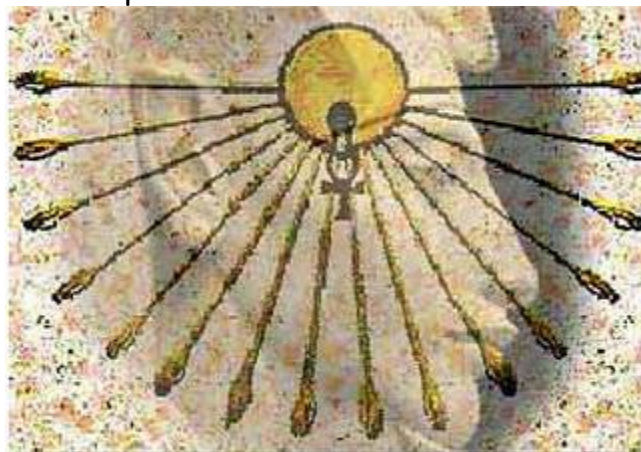
Aton n'est pas le nom exact de la divinité d'Akhenaton. Il s'agit en fait d'une abréviation. De l'an 1 à environ l'an 9, ce nom s'énonce « Rê-Horakhty qui se réjouit dans l'horizon, en son nom de (=en qualité de)

« Shou qui est dans Aton ». Après l'an 9 et l'installation définitive du roi à Amarna, il est reformulé en « Ré, le souverain de l'horizon en son nom de rayonnement qui vient d'Aton »

On sent une certaine radicalisation dans l'évolution des termes

Dans le cas, présence de Rê- Horakhty et de Shou qui ont été remplacés dans la seconde version par : *souverain dans l'horizon*, à la place de Horakhty (=Horus dans l'Horizon), et Shou par *Shout* qui signifie « le rayonnement. »

Un bloc avec une des représentations d'Aton, mais représenté sous l'aspect que l'iconographie traditionnelle donnait à Rê Horakhty, celui d'un homme à tête de faucon, surmonté d'un disque solaire, entouré d'un cobra. Avant la fin de la l~ année de règne, cette image va être remplacée par celle d'un disque solaire pourvu de rayons terminés par des mains.



Divisé en deux parties, comme les rois, son nom sera inscrit dans deux cartouches et précédé, à la manière d'une titulature royale, par « le disque vivant qui est en fête Sed Seigneur du ciel et de la terre »



## . La passation de pouvoir.

### -La Famille royale

Fils d'Aménophis III et de Tiy, Amenhotep IV monte sur le trône ayant survécu à son frère aîné Thoutmosis. Il est adulte à son avènement, et beaucoup de discussions demeurent aujourd'hui concernant une corégence possible entre Aménophis III et Aménophis IV mais rien n'est sûr dans un sens comme dans l'autre.

Les arguments d'une corégence et d'une complicité dans la rupture avec le clergé d'Amon repose sur la citation du mot aton sur plusieurs documents datant du règne d'Amenhotep III, et sur la présence de sanctuaires dédiés au dieu Aton dans la région thébaine, construits avant qu'Amenhotep IV ne devienne Akhenaton.

Dans la cité-palais de Malgatta, le nom d'Amenhotep IV est présent sur quatre documents trois sceaux et une bague. Une estampille pourrait constituer une cinquième trace. Cinq étiquettes de jarre mentionnent l'an de règne 1, sans précision de quel roi.

Il paraît peu vraisemblable que l'Égypte ait été gouvernée par deux rois qui vivaient dans deux villes différentes et relativement éloignées l'une de l'autre. C. Aldred avait proposé de faire concorder les jubilés d'Amenhotep III avec ceux d'Akhenaton, mais aucun document ne nous est parvenu, qui prouveraient un lien entre une fête Sed à Malgatta et une à Amarna.

Encore aujourd'hui, ce problème de co-régence n'est pas résolu.

A son avènement il est déjà l'époux de Néfertiti. Les parents de la reine sont inconnus elle n'est jamais appelée «soeur du roi ou fille du roi». Elle avait pour nourrice Tiy, l'épouse de Ay qui succéda à Toutankhamon. Elle avait pour soeur Moutnedjemet, qui épousa Horemheb, qui succéda à Ay.

Avec Néfertiti, Aménophis IV eut 6 filles. Elle mourra en l'an 16 du règne.



On connaît à Aménophis IV une 2<sup>e</sup> épouse, du nom de Kiya. Cette épouse n'est connue que par les documents datant après l'installation à Amarna. Elle fut peut-être la fille de Tushratta, roi du Mitanni. Avec elle, il eut également une fille.

## 2- Début du règne

Amenhotep meurt à l'an 39 de son règne et son fils Amenhotep lui succède. Son nom signifie : « Amon est satisfait ». Il est déjà marié à Néfertiti, dont le nom signifie : « la belle est venue », Il monte sur le trône à environ 25 ans et se fait couronner à Thèbes, la ville d'Amon comme ses prédécesseurs. Les rares représentations du roi ayant survécu de cette période, le montrent en adoration devant Amon. Tombe de Kherouef.

### . Monuments atoniens à Karnak

Amenhotep IV reste 5 ans à Thèbes. Selon le témoignage d'une stèle au Gebel Silsileh, le roi ordonne la construction de temples à Karnak. L'armée fut mobilisée, et des travailleurs furent réquisitionnés dans tout le pays. .

Il entreprend la construction d'un temple dédié à Rê Haraktès à Karnak. Ce temple a été entièrement détruit et on ignore l'emplacement exact dans l'enceinte de Karnak, si ce n'est qu'il se trouvait dans le secteur oriental du temple de Karnak. Il était mentionné sur une stèle gravée sur un front de taille des carrières de grès du Gebel Silsileh et commémore l'ouverture officielle d'un secteur d'extraction de blocs. Amenhotep IV y est représenté en adoration devant le dieu Amon. C'est dans le 10<sup>e</sup> pylône de Karnak, que plus de 140 blocs de ce temple ont été retrouvés.

Les blocs retrouvés dans le 10<sup>e</sup> pylône sont d'un style très traditionnel. Il semble toutefois qu'au cours des travaux de ce temple, la pensée d'Amenhotep IV ait commencé à évoluer. On retrouve la représentation traditionnelle de Rê à tête de faucon, mais aussi sur d'autres blocs la nouvelle image divine du disque solaire muni de longs bras. Les représentations du roi d'abord traditionnelles, commencent à s'allonger selon le style qu'il va imposer par la suite.

Amenhotep IV fit élever à Karnak un 2<sup>e</sup> bâtiment : le Gempaaton, dont l'emplacement a été localisé à l'est de l'enceinte actuelle de Karnak. Ce bâtiment d'environ 130 m sur 200m était une construction de nature particulière. Les blocs étaient de dimension plus modestes et peuvent être portés par 1 seul homme, et les constructions plus rapides. Ces blocs, appelés talatats mesurent 52 cm (une coudée) sur 26 cm (1/2 coudée) sur 22 cm de hauteur. Des milliers de talatats ont été retrouvés à Karnak, Louxor, à Tôd, et à d'autres endroits où Amenhotep IV avait fait construire des bâtiments. A la mort d'Akhenaton, ses temples ont été défaits et les blocs ont été utilisés pour la construction d'autres édifices. Ces blocs sont sculptés avec un style cette fois typiquement

amarnien. Ces talatats ont été extraits au Gebel Silsileh et le secteur d'A IV n'a pas connu d'extraction postérieure.

Les traces d'exploitation sont par conséquent bien conservées. Le portage de chaque talatat se faisait par un ouvrier, pas besoin de rampes de terre pour faire glisser les blocs. Les talatats étaient ensuite transportés par bateau. . . .

A Karnak, dès le 19<sup>e</sup> siècle, on connaît l'existence des talatats comme rembourrage du môle ouest du 9<sup>e</sup>-pylône. Et en effet, c'est surtout dans sa partie inférieure, dans la masse que formait la base du pylône, que les talatats avaient été rangées, les unes à côté des autres, en lignes régulières et parallèles, réparties en 42 couches qui se superposent sur une hauteur de 11 m. A partir de 1964, le Service des antiquités de l'Égypte commence le démontage du 9<sup>e</sup>-pylône de Karnak en vue de sa consolidation. En 1967, c'est le centre franco-égyptien d'études des temples de Karnak qui se voit confier la responsabilité des travaux. Chaque talatat va être inventoriée et photographiée puis entreposée dans une réserve à l'abri de l'air et de l'humidité. C'est un mécénat technologique passé entre l'EDF et le CNRS en 1987 qui permet l'étude et le rassemblement des talatats en vue d'une reconstitution.



Environ 50000 talatats ont été retrouvées et plus de 12000 d'entre eux ont été répertoriées. Chaque talatat a été photographiée et décrite sur ordinateur avec des mots clés :

Par association iconographique : oiseau, canard, oie

Par association thématique, type homme, musicien, éventail

Une interrogation de la base de données sur les termes « oiseau », « canard » permettait d'obtenir la liste de toutes les pierres qui présentaient des oiseaux, des canards. Ainsi, l'association oie, colonne permit la reconstitution d'une volière.

2<sup>e</sup> étape, l'assemblage : on recherche une talatat à partir d'éléments partiels, de type buste, jambes d'homme, etc., et d'éléments transversaux, de type talatat comprend sol / sol horizontal, etc..

Ex : mise en évidence de la représentation d'une volière.



L'assemblage de ces talatats ainsi que l'analyse des pierres isolées nous ont appris les noms des différents édifices qui furent construits en talatats et dédiés au dieu Aton. Ce nouvel espace constitue le Per-Aton (la demeure d'Aton) et comprenait des sous-ensembles :

- Le Gem-pa-aton (découverte d'Aton). Les vestiges sont situés à l'Est de la porte orientale de l'enceinte de Karnak, furent découverts en 1925-1926 par Henri Chevrier. On sait que le temple formait une cour péristyle de 216 m de large pour une longueur inconnue. Piliers de 7 mètres de hauteur, ornés du côté sud de colosses adossés représentant le roi. Le décor des parois avait pour thème la fête sed du roi qui eut lieu en l'an 3. L'explication la plus plausible de cette fête au tout début du règne du roi peut s'expliquer par la volonté royale de marquer officiellement l'institution d'un nouveau culte.
- le Hout-Benben (château de Benben) qui incluse le temple primitif dédié à Rê Horakhty. Il devait se trouver à l'Est du Gempaaton, devant l'obélisque unique de Thotmosis IV, aujourd'hui à Rome. Il devait être constitué d'une cour à péristyle, bordée de piliers carrés de 9m50 de hauteur, ornés de représentations de Néfertiti et de l'une de ses filles faisant offrande au dieu Aton. Apparemment le décor de ce monument excluait toute représentation masculine.
- Le Roudj-menou (stables sont les monuments d'Aton pour l'éternité) en iten en neheh
- Le Teny-menou (distingués sont les monuments d'Aton pour l'éternité) - en itenen neheh. Ces deux derniers monuments restent encore mystérieux. Leur décor a été partiellement reconstitué mais il ne permet pas à l'heure actuelle d'expliquer leurs fonctions. Les blocs de ces deux monuments ont été trouvés dans le 9<sup>e</sup> pylône de Karnak et on suppose que ces monuments avaient été érigés au sud de Karnak et non pas à l'Est comme les deux autres.

Les répliques de ces monuments devaient se trouver à Amarna, sous des dénominations identiques. L'ensemble de ces monuments portait le nom de Per-I ten, domaine d'Amon, par analogie au domaine d'Amon.

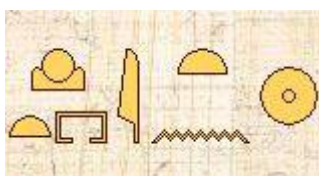
On sait par ailleurs que des sanctuaires dédiés à Aton ont été construits à Héliopolis, à Memphis, mais n'a survécu si ce n'est que quelques blocs épars. De même, à Akhmim, le service des antiquités égyptien a mis au jour des blocs dans le secteur du temple de Min.

Ces constructions sont très localisées et il semble que l'influence amarnienne n'ait pas été aussi importante qu'on pourrait le penser.

### Déménagement de la capitale



Aménophis IV décide d'un changement de capitale et fait bâtir une nouvelle cité dans une zone totalement vierge et où aucune divinité n'avait encore été vénérée. La zone en question se situe à 402 km au nord de Thèbes et à 312 km au sud d'Héliopolis. Akhenaton lui donne le nom de » *ht-ltn* », "Akhetaton", ou "l'horizon du disque".



Tell el Amarna est le nom moderne du site, ainsi nommé au 19e siècle, bien qu'aucun tell n'existe à cet emplacement, mais par déformation du nom d'un village bédouin qui s'y était installé, appelé Et Till el Amarna.

Le territoire est délimité par 14 stèles frontières encore en place. Les textes de ces stèles fournissent nombre de renseignements sur la chronologie de la mise en oeuvre du chantier urbain et sur le programme architectural suivi.

Un premier groupe de 3 stèles, datant de l'an 4 ou 5 porte un seul et même texte dans lequel le roi raconte comment il a planifié la capitale et comment il l'a dédié au dieu céleste Aton.

Dans ce texte nous est décrit la cérémonie inaugurale de création de la ville qui a lieu en l'an 5 du règne en présence du roi et des courtisans. Amenhotep IV s'arrête dans le lieu de la future capitale, arrête son char sur l'emplacement futur du temple d'Aton et effectue, au moment où le soleil point à l'horizon, une offrande au dieu soleil. Cette offrande à ce moment précis définit déjà un



principe d'urbanisme : le site sera conçu comme un espace d'offrande au dieu soleil et son nom Akhetaton, «l'horizon d'Aton», associe bien la ville à ce cycle solaire dont elle dépend.

Le roi s'adresse ensuite à ses courtisans pour leur exposer la nécessité de consacrer un lieu unique au culte du dieu solaire et il précise les raisons du choix du site de Tell Amarna : le site n'appartenait en effet à personne et nul dieu, nulle déesse, nul souverain, nulle souveraine, nul homme, nulle femme ne pouvait prétendre y avoir quelque droit.

Dans la suite du texte, il dresse la liste des constructions envisagées dans la future ville, qui ont pour la plupart étaient identifiées par l'archéologie (voir ci-dessous)

Une deuxième série de stèles limites, datant de l'an 6, montre que la construction de la ville est pratiquement achevée, et le déménagement de la cour doit dater de cette année-là, ou de l'an 5 au plus tôt, d'après les premières traces d'occupation.

Cet autre groupe de 11 stèles, mises en place postérieurement (datées de l'an 6) porte aussi un même texte mais avec quelques variantes. Le but de ces stèles était de fixer plus précisément les limites de la cité et de réaffirmer la détermination du roi à faire que la cité soit la propriété du dieu et qu'elle reste la résidence royale consacrée au culte divin. Il décrit d'abord précisément l'emplacement de 4 stèles associées au 4 points cardinaux et il dit :

«Dans les limites de ces 4 stèles, de la montagne orientale jusqu'à la montagne occidentale se trouve Akhetaton elle-même. Elle appartient à mon père, Rê-Horakhty-qui se réjouit dans l'horizon en son nom de Chou qui est Aton, qui donne la vie pour toujours, avec les montagnes, les déserts, les plaines, les terres nouvelles, les plateaux, les pâturages, les champs, les eaux, les habitations, les rivages, les gens, le bétail, les arbres, et toutes les autres choses que l'Aton, mon père, créera pour toujours.

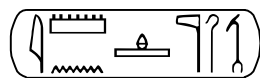
Je ne violerai pas ce serment que j'ai fait à Aton mon père de toute éternité.» Il fait le vœu de ne pas « dépasser les frontières » qu'il a fixées ce qui ne veut pas dire qu'il refusait de quitter les limites d'Amarna mais qu'il s'interdisait de l'agrandir.

La zone ainsi définie s'étend sur une aire rectangulaire de 13km sur 19, intégrant 25000 ha de terres agricoles pouvant alimenter 50000 personnes. Mais l'intégralité des constructions architecturales se trouve sur la rive orientale du Nil. La ville semble avoir été abandonnée au plus tard, à l'an 2 de Toutankhamon, mais les villages d'ouvriers ont peut-être été occupés jusqu'à la fin de son règne. La ville d'Akhétaton fut réellement habitée à peine une quinzaine d'années.

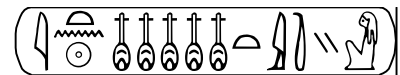


C'est de cette installation à Amarna en l'an 6 que date également le changement de nom du roi. Il remplace son nom Amenhotep, Amon est satisfait, par celui d'Akhénaton, « lumière, brillance d'Aton ». Le I~cartouche du roi reste inchangé. On tente de réactualiser les scènes. De même, les cartouches de Néfertiti sont modifiés. D'une version courte, son cartouche se rallonge par l'insertion des termes « Aton est le plus parfait », ce qui donne littéralement : »l'Aton le plus parfait, Néfertiti «.

Akhenaton



Néfertiti



### Les temples d'Aton à Amarna :

- le « Domaine d'Aton »

Une esplanade de 730 m de long sur 229 m de large, où furent construits deux temples à ciel ouvert :

- Grand temple d'Aton, le plus grand, appelé le Gempaaton, qui comprend une succession de cours à ciel ouvert séparées par des pylônes. Des centaines de tables d'offrandes étaient disposés à l'intérieur des cours. Le temple mesurait 210 m de long et l'accès se faisait par une salle à colonnes, appelée « maison de réjouissance ». L'ensemble a apparemment été construit d'abord rapidement en briques, puis reconstruit progressivement en pierres.

- Le Hout-benben.

A l'extérieur de l'angle sud-est de cette enceinte, se trouvait une forêt d'autels pour les offrandes (800 de chaque côté),

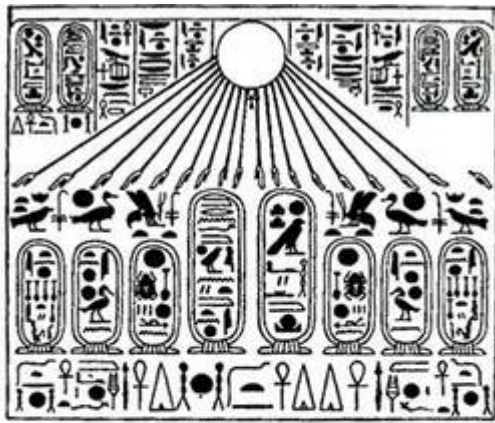
### 3- La religion d'Aton



.Peut-on parler de monothéisme ?



Au cours des premiers mois de règne, Amenhotep IV explique à ses courtisans que les dieux, tels qu'on les connaît, n'étaient que des statues créées de la main de l'homme, sous une forme à laquelle la tradition prêtait des caractères sacrés, mais qui étaient toutefois des objets inutiles. Le soleil, lui, est unique et visible. Personne ne le crée. Il est donc un dieu absolu



Aton étend ses rayons bienfaisants sur ses propres cartouches et ceux de Neferkhépérou-rê-Ouâen-rê Akhénaton et de Neferneferouaton-Nefertiti.



Ce texte très fragmentaire se trouvait sur des blocs réemployés par Horemheb dans la reconstruction du 10<sup>e</sup> pylône. Pour Akhenaton, l'Égypte était une sorte de théocratie, et Aton en était le souverain, dont il n'était que le représentant sur terre.

Durant le règne d'Amenhotep III, nous avons de grands hymnes au Soleil. Le soleil est un dieu unique, créateur du temps et des êtres par son mouvement, sa lumière et son rayonnement. Ce dieu porte encore le nom d'Amon-Rê, et selon les différentes phases de son cycle quotidien, passait pour la manifestation d'autres divinités.



Le religion d'Aton ne va être en fait qu'une variante de cette forme du soleil, mais beaucoup plus radicale, car elle nie l'existence de tout autre divinité.

Son culte ne consiste plus en la présentation d'offrandes, destinés à nourrir et à satisfaire la divinité. Le culte d'Aton passe par les chants et les danses. Aton n'est pas un dieu que l'on peut faire fléchir. Son mouvement est implacable, qui a toujours été et qui restera.

Pour être accessible au peuple, il fallait un autre dieu, plus accessible et ce dieu sera Akhenaton lui-même ou plutôt son couple et sa famille. Akhenaton n'était pas le fils du dieu, mais plutôt son émanation, d'où ces représentations du couple royal touché par les rayons d'Aton, sorte de couple primordial, à l'image de Shou et Tefnout, 1<sup>o</sup> couple crée issu du soleil.

D'un point de vue politique, le danger potentiel de la volonté du dieu et par conséquent du clergé a été complètement écarté. La période amarnienne fut donc une période de véritable absolutisme politique. Plus de processions divines, mais des processions royales.

A partir de l'an 10 du règne, on sait que Amon et sa parèdre Mout ont subi de véritables persécutions. Les noms et images de ces divinités étaient effacés. Les scènes de naissance divines d'Hatchepsout et même celle d'Amenhotep III furent dégradées. Cette persécution n'a pas seulement touchée les monuments mais aussi divers petits objets.

Toutefois, on constate que ces persécutions concernent seulement la région thébaine.

#### . Les hymnes à Aton

On connaît deux hymnes au dieu Aton, le grand et le petit. Le Grand Hymne est connu par une seule source, la tombe du père divin Ay à Amarna (n°25).

Le Petit Hymne à Aton est lui connu par cinq versions gravées dans des tombes amarniennes, la n° 4 de Meryrê, la n° 8 de Toutou, la n° 9 de Mahou, la n° 10 de Apy et la n° 23 de Any.

On peut remarquer que dans les deux cas, Aton est désigné avec sa 1<sup>o</sup> forme de titulature. On peut donc supposer qu'ils ont été gravés entre l'an 5 et l'an 9. Il semble que l'auteur de ces hymnes soit le roi lui-même.

Ces hymnes devaient constituer des textes liturgiques, destinés à être récités lors du culte dans les temples d'Amarna, et devaient être composés de « vers », difficiles à traduire dans nos langues aujourd'hui.

Le Grand Hymne était composé de 120 vers et le Petit Hymne de 60. Ces chiffres ont bien sûr une valeur symbolique, puisque 120 correspond au nombre de jours d'une saison égyptienne, soit le tiers d'une année égyptienne. Les 120 vers se répartissent en 10 strophes de 12 vers. Le nombre de strophes peut se rapporter aux 10 jours de décades qui composaient la semaine égyptienne. On peut noter aussi que le texte original était disposé en 12 colonnes plus une pour le titre.

Le Petit Hymne est composé de 60 vers, répartis en 5 strophes de 12 vers. Les deux hymnes traitent de deux thèmes, le cycle quotidien du soleil et la révélation du dieu à son « fils ».

### Le Grand Hymne :

- le cycle quotidien (de I à V): avec le lever d'Aton jusqu'au coucher. Après son coucher, le monde est dans l'obscurité et est incertain. Au lendemain matin, à son lever, la terre est en fête.
- la Révélation (VI à X) : Aton est le créateur de toute chose. Il provoque la crue, fait vivre les plantes, crée les saisons. Le roi est le prophète, émanation du dieu. '

### Le Petit Hymne :

- le cycle quotidien (I à III) : à l'aube les rayons d'Aton animent les êtres. Son coucher fait plonger la terre dans les ténèbres. Son lever le lendemain matin suscite à nouveau la vie et provoque le culte dans le temple d'Akhetaton.
- la Révélation (IV à V) : chaque jour, le soleil façonne le roi à son image. Seul le Roi connaît son image.

## 4 - La fin du règne d'Akhenaton

Akhenaton disparaît après 17 années de règne. On constate que très rapidement la religion d'Aton est abolie et les monuments sont démantelés. Cela ne s'explique pas seulement par une volonté politique des successeurs au pouvoir, mais très certainement par la volonté de toute la population. Pour tous, le dieu Aton est trop abstrait, pas assez proche des gens et de leurs problèmes quotidiens. Si cette religion n'a pas survécu à Akhenaton, c'est qu'elle ne pouvait pas suffire à l'attente de tout individu. En effet, à côté de la divinité dynastique, les divinités locales et les divinités « domestiques » ont une importance égale, voire supérieure aux yeux des Egyptiens.

Lorsque Toutankhamon monte sur le trône, il restaure les anciens cultes. Le document épigraphique principal de cette période est la « stèle de la Restauration ». Usurpé par Horemheb, cet édit de trente lignes, vraisemblablement daté de l'an 1 et connu par plusieurs copies, entend magnifier l'action de restauration du roi. Celui-ci aurait trouvé les temples des dieux et déesses désaffectés à son avènement.

- Trône de Toutankhamon.

- Cartouche de Ankhesenpaaton /Ankhesenamon

Sous Horemheb, les monuments érigés par Akhenaton sont démantelés et vont servir dans les fondations des constructions postérieures dans la région d'Amarna. Plus tard, ce sont les chauxfourniers qui transformèrent les blocs en chaux.

Sous Ramsès II, on se souvient encore d'Akhénaton comme d'un criminel. Tout en évitant de le nommer expressément, certains hymnes à Amon parlent du «

criminel qui a été repoussé de Thèbes ». « Malheur à celui qui t'attaque ! Ta ville (Thèbes) tient bon, mais celui qui t'a attaqué est tombé »  
Aucun vestige, donc, n'a subsisté. Cependant, la disparition de ce dieu unique a été suivie d'un autre dieu unique, et ce jusqu'à la fin de l'Égypte pharaonique, Amon-Rê.